

Forum : Forum Citoyen sur la Sécurité

Thématique : Entre impérialisme et pacifisme, la Gen Z parviendra-t-elle à créer un nouvel ordre mondial ?

Nom du Citoyen : Bojeana Belcheva

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 1	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

Je m'appelle Bojeana Belcheva et je suis un homme de 30 ans, marié et père d'un enfant. Je suis chef de communauté de Barrios à Caracas au Vénézuéla pour le parti *Red de Articulacion y accion sociopolitica*, où je suis responsable de la surveillance et de la distribution de l'aide alimentaire. Je suis donc directement confronté aux conséquences sociales des crises à travers mes nombreuses tâches (comme l'identification de problèmes, de tensions, ou de besoins urgents de familles en difficulté). Alors que comme père, je suis particulièrement soucieux des questions de sécurité, de stabilité et d'avenir de mon pays. Pour moi les actions impérialistes des grandes puissances peuvent causer de graves conséquences non seulement au Venezuela mais à l'échelle globale, certaines d'entre-elles pouvant déjà se retrouver directement dans la vie quotidienne des familles de mon quartier. Une crise politique ou une intervention étrangère peut avoir des conséquences sur les prix, l'approvisionnement, l'emploi et surtout la capacité des familles à réussir à nourrir leurs enfants.

La capture et l'emprisonnement à New York de Nicolas Maduro ce 3 janvier 2026 ont renforcé cette réflexion. Je suis préoccupé par le fait qu'une puissance étrangère aussi influente que les États-Unis puisse intervenir militairement sur le territoire d'un état souverain comme le Vénézuéla. Pour moi, être opposé à l'impérialisme ne signifie pas défendre aveuglément notre gouvernement. En tant que chef de communauté et donc membre des structures gouvernementales, je suis justement dans une position où je peux voir les décisions politiques et leurs conséquences concrètes et directes sur la population. Je défends donc avant tout le droit des Vénézuéliens à décider eux mêmes de leur avenir. Je ne souhaite pas que mon pays soit soumis à la volonté d'une puissance étrangère. Je veux que notre pays reste souverain et soit capable de construire ses propres solutions, tout en restant ouvert au dialogue et à la coopération internationale.

Cette situation me rend également sensible à la question du pacifisme. En tant que père, je considère que la guerre devrait toujours être le dernier recours. Derrière les décisions prises par les dirigeants, il y a des familles, des enfants et des personnes qui peuvent perdre leur logement, leur emploi ou leurs proches. Je crois donc davantage au dialogue, à la négociation et à la coopération internationale qu'à la confrontation militaire. Pour autant, je ne considère pas le pacifisme comme une faiblesse. Pour moi, rechercher la paix demande au contraire du courage, surtout lorsque les tensions politiques sont importantes. Faisant presque partie de la génération Z, je respecte ce que les jeunes à travers le monde ont pu accomplir pour leurs pays. Une paix durable doit toutefois être accompagnée de justice, de sécurité et de respect entre citoyens.

La question de la génération Z m'intéresse donc beaucoup car je travaille aussi souvent avec des jeunes dans ma communauté. Je pense qu'aujourd'hui plus que jamais ils possèdent une capacité

importante à remettre en question les anciens modèles politiques et économiques grâce aux nombreuses sources d'information qu'ils procèdent, notamment les réseaux sociaux. Ce dernier permettant aussi à rendre plus facile la capacité de mobilisation mais aussi la radicalisation. Cette Gen Z, si éduquée correctement, peut contribuer globalement à la création d'un nouvel ordre mondial davantage fondé sur la transparence, la coopération et la participation citoyenne. Mais je ne pense pas qu'elle puisse transformer le monde uniquement par des manifestations ou par réclamation sur internet. Son véritable défi sera de transformer ses revendications en institutions, en projets et en solutions concrètes. Pour moi, un nouvel ordre mondial ne devrait pas simplement remplacer une domination par une autre, mais il devrait donner plus de possibilités au peuple, plus précisément aux jeunes, à exprimer leurs opinions et donner leurs propres solutions afin d'instituer dans la politique de demain la coopération et la paix.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense que je dois commencer par ce que je connais le mieux, ce qui est ma communauté. Je voudrais donc d'abord renforcer les réseaux de solidarité entre les communautés. Mon poste me permet de voir souvent comment les crises internationales peuvent nous affecter tous. Je voudrais donc développer des réseaux entre jeunes responsables communautaires de différents pays pour partager nos méthodes, identifier les besoins et organiser plus efficacement l'aide aux populations les plus vulnérables.

Je voudrais également donner davantage de responsabilité aux jeunes de ma communauté. Je pourrais créer des équipes de jeunes chargées de participer à la distribution alimentaire, d'identifier les familles qui ont le plus besoin d'aide et de développer des initiatives locales. Permettant non seulement de répondre aux besoins immédiats, mais aussi de donner aux jeunes un rôle actif dans leur propre communauté.

Je voudrais aussi développer des actions autour de la sécurité alimentaire. A mon échelle, je pourrais encourager des jardins communautaires, des petites productions locales et des réseaux d'entraide entre familles. L'objectif serait de rendre progressivement nos communautés moins dépendantes des crises extérieures. Je pense que la souveraineté ne doit pas seulement être une question entre états mais plutôt de quartier.

Je ne pense pas que nous puissions changer seuls l'ordre mondial. Mais je pense que nous pouvons changer l'ordre de nos communautés. Si nous sommes capables de nourrir nos familles, de protéger nos enfants, de donner des perspectives à notre jeunesse et de créer des liens avec d'autres communautés, alors nous construisons déjà une nouvelle manière de créer des relations entre les peuples qui est moins basée sur la domination et davantage sur la solidarité. Cela permettra au moins à la génération Z de créer un meilleur ordre mondial qui répondra à tous ses besoins.

Je pense que si nous voulons réellement changer l'ordre mondial, il faut changer les règles qui poussent les États à se méfier les uns des autres et à privilégier la puissance militaire de nos jours. C'est en tant que responsable communautaire, grâce à mon rôle dans le fonctionnement du gouvernement, que je peux agir à deux niveaux. En premier, sur le terrain avec mon importance dans ma communauté, et deuxièmement en faisant remonter ces réalités et ses propositions au niveau politique.

La réforme que je proposerais pour battre la menace de l'impérialisme serait de rendre les institutions internationales plus représentatives. Aujourd'hui, les grandes puissances disposent d'une influence considérable sur les décisions internationales. Par exemple le droit de veto attribué à seulement 5 membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies déséquilibre gravement le pouvoir entre les pays. Cela cause beaucoup trop souvent des situations injustes et antidémocratiques qui vont uniquement bénéficier ces 5 puissances. Je défends donc l'idée d'un système dans lequel les pays d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient ont davantage de poids dans les décisions qui concernent la sécurité mondiale. Un

nouvel ordre mondial ne peut pas être réellement égalitaire si quelques États décident pour tous les autres.

Je voudrais aussi renforcer le principe de non-ingérence. Aucun pays ne devrait pouvoir imposer son modèle politique, économique ou militaire à un autre par la menace ou par la force. Les désaccords doivent être réglés par la négociation, la médiation et le droit international.

Pour une organisation internationale plus pacifique, je voudrais revoir l'aspect de remilitarisation dans un grand nombre de pays. Je propose des accords de désarmement progressif et réciproque, avec des contrôles internationaux pour vérifier que chaque pays respecte ses engagements. Je propose aussi un mécanisme international permanent de médiation. Lorsqu'une tension apparaît entre deux pays, ils devraient d'abord passer par le dialogue et la médiation avant d'envisager la force.

Mais il est important de retenir qu'une sécurité durable ne doit pas uniquement être militaire. Un pays vraiment en sécurité n'a pas un peuple souffrant de faim. Si les jeunes n'ont aucune perspective ou si l'économie dépend entièrement d'une autre puissance il est dur de rendre la paix stable. La sécurité doit donc toujours s'accompagner de l'alimentation, l'éducation, la santé et le développement.

En tant que chef de communauté, je veux donc remonter la voix de notre population dans les décisions internationales. Le véritable pacifisme n'étant pas seulement atteint en empêchant des guerres, mais en construisant un système dans lequel les États ont davantage d'intérêts à coopérer qu'à se confronter.